



Parcourir l'art

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

À chaque nouvelle édition, le Festival international du film sur l'art (FIFA) semble trouver les moyens de se renouveler tout en consolidant l'adhésion d'un public restreint, certes, mais d'autant plus fidèle. Ce festival qui célébrera l'an prochain son quart de siècle a le vent dans les voiles, si l'on en juge par sa mouture 2006, riche de près de 300 films. Et c'est sans compter une version réduite qui fait désormais l'objet d'une tournée nationale (en mai à Québec et en janvier 2007 à Sherbrooke), mais aussi internationale aux États-Unis et en France (avec cinq arrêts prévus en décembre 2006 et janvier 2007).

Année après année, on ne peut que constater la diversité de la programmation qui regroupe autant des documentaires pour le cinéma que pour la télévision, de la vidéo d'art et d'essai que des films grand public. La sélection 2006 proposait une belle variété de sujets, que ce soit en peinture, en sculpture, en architecture, en design, en danse, en littérature, en cinéma et même en animation. La programmation dans les domaines de la musique et de l'architecture était particulièrement relevée, sans parler des nombreux événements spéciaux et anniversaires dignes de mention, à savoir les 25 ans de la compagnie de danse La La La Human Steps, les 50 ans de la revue *Vie des Arts* et le 400^e anniversaire du *Don Quichotte* de Cervantès.

Déjà, rien que le choix des films à voir n'est pas une sinécure et il faut quasiment être devin pour flairer la bonne affaire. Sans égard pour la compétition officielle et les lauréats pressentis, la sélection se fait, aléatoire, au gré des coups de cœur : Bergman ici, Bacon là, Gehry et Picasso, pourquoi pas ! Combien de temps pourra-t-on nier ses goûts affirmés pour le cinéma et les beaux-arts ? Comment résister à Dada, à Brando et à Daniel Buren ? Peine perdue, allons-y tête haute, fière de notre subjectivité ! Et tant pis pour tous les lauréats que l'on ne verra pas, comme chaque fois !

En guise d'ouverture

Sketches of Frank Gehry de Sydney Pollack ouvrait le bal. Si le genre documentaire demeurerait à ce jour un terrain vierge pour le réalisateur de *The Way We Were* et de *Out of Africa*, son sujet ne l'était certes pas, 25 ans d'amitié le liant au célèbre architecte.

C'est d'ailleurs à la demande de ce dernier que le cinéaste a accepté de réaliser un portrait du créateur du Guggenheim de Bilbao et du Fish Hotel de Barcelone, pour n'évoquer que quelques exemples parmi ses plus récentes réalisations.

Pollack a suivi Gehry, le plus souvent en caméra subjective et en plan psychologique, pendant quatre ans afin de brosser un portrait intimiste, certes, mais très classique dans sa forme : une succession de « têtes parlantes » évoquant favorablement l'architecte et son *modus operandi*. Néanmoins, le contexte d'ouverture et de confiance que favorise une telle amitié a permis à Pollack de livrer un portrait de l'intérieur, qui remonte le temps jusqu'à l'enfance de l'architecte à Toronto, alors qu'il se dénommait encore Frank Goldberg. Et les nombreux commentaires du psy de Gehry, évoquant ses moments de blocage créatif autant que sa vie personnelle mouvementée, lèvent subrepticement le voile sur les mystères de la création. Par moments, on se croirait dans un film de Woody Allen tant il y est question de psychanalyse et de judaïté ! Même s'il ne révolutionne pas le film sur l'art, *Sketches of Frank Gehry* permet une honnête et éclairante incursion dans l'univers d'un géant de l'architecture contemporaine.

Moins informatif, mais éminemment plus ludique, *Minotauro-maquia, Pablo dans le labyrinthe* de Juan Pablo Etcheverry propose une aussi brève qu'intense plongée dans le monde du grand peintre espagnol, au cœur de la tourmente de la création artistique. Picasso, poursuivi par le Minotaure, se perd dans le labyrinthe de ses œuvres ; il y rencontre les personnages de ses tableaux qui viennent, tels des fantômes, le hanter, le troubler dans sa fuite cauchemardesque. Les figurines en pâte à modeler de cette animation sont criantes de vérité et l'intégration des œuvres de Picasso aux créatures de Etcheverry est une belle réussite. Un pur délice !

Place au cinéma

Soirée entièrement consacrée au cinéma et au théâtre d'un seul homme, celle-là. Rendez-vous intime avec Ingmar Bergman, le cinéaste, l'artiste, le metteur en scène, l'homme. L'homme à femmes, nombreuses, le cinéaste à l'œuvre hantée par un passé rigoureux, le metteur en scène du Théâtre Royal de Stockholm obsédé